

Les hiéroglyphes numériques se trouvent gravés sur la Planche XLIV, fig. 4; et les explications que nous venons d'en donner sont celles que la tradition a conservées parmi un petit nombre d'Indiens que M. Duquesne a trouvés instruits dans le calendrier de leurs ancêtres. Les personnes qui ont étudié les clefs chinoises et le peu que l'on sait de leur origine, ne regarderont pas comme entièrement chimériques les explications des chiffres américains. Les traits caractéristiques s'effacent peu à peu par un long usage des signes. Qui reconnoitroit aujourd'hui dans la forme des lettres hébraïques et samaritaines celle des hiéroglyphes simples d'animaux, de maisons et d'armes qui paroissent leur avoir donné naissance? Nos chiffres tibétains ou indoux, appelés faussement arabes, recèlent sans doute aussi un sens mystérieux. Chez les Indiens de Bogota, quelques traits d'une image se sont indubitablement conservés dans *bosa*, *mica*, *hisca*, *ubchihica* et *gueta*. Le dernier hiéroglyphe est presque identique avec le signe indien de quatre<sup>1</sup>.

Il est intéressant de trouver des chiffres chez un peuple à demi-barbare, qui ne connoissoit ni l'art de préparer le papier, ni l'écriture. Le *maguey* (*Agave americana*) est indigène dans les deux Amériques, et cependant c'est seulement chez les peuples de race toltèque et aztèque que l'usage du papier n'a été aussi connu qu'il l'étoit, depuis les temps les plus reculés, en Chine et au Japon. Quand on se rappelle combien les Grecs et les Romains éprouvoient de difficultés pour se procurer du papyrus, même à une époque où leur littérature brilloit déjà de l'éclat le plus vif, on regrette presque de voir la matière du papier si commune chez des nations américaines, qui ignoroient l'écriture syllabique, et qui n'avoient à transmettre à la postérité, dans des peintures informes, que des rêveries astrologiques et les souvenirs d'un culte inhumain.

S'il étoit vrai, comme le prétend M. Duquesne, que, dans l'idiome chibcha, les mots qui désignent les nombres ont des racines communes avec d'autres mots qui indiquent les phases de la lune ou des objets relatifs à la vie champêtre, ce fait seroit un des plus remarquables que présente l'histoire philosophique des langues. On peut concevoir qu'une ressemblance accidentelle de sons se manifeste quelquefois entre des mots numériques et des choses qui n'ont aucun rapport aux nombres, comme dans neuf (*novem*, en sanskrit *nava*)

<sup>1</sup> HAGER, *Memoria sulle cifre de la Cina*. (Mines de l'Orient, Tom. II, pag. 73).